

2100 l'Odyssée du Nouvel-Age

PAR GUY BENEY

Pour les très pauvres, le plus grand mal du monde est l'orgueil des nantis, des savants, des experts. Le plus grand malheur est (...) de croire pouvoir se passer de l'expérience et de la pensée des exclus", affirmait en 1985 Joseph Wresinsky, fondateur du mouvement Quart-Monde.

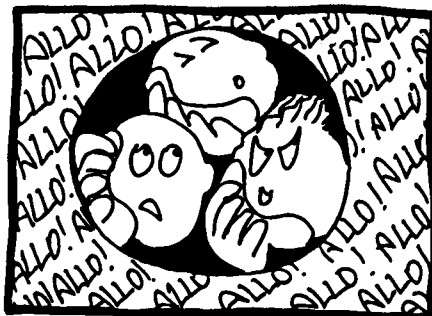
Après les Journées d'Arc-et-Senans (CNRS - voir le N°51), c'est à Thierry Gaudin - directeur du Centre de Prospective et d'Etudes, de jouer les "vingt-et-uniémistes", avec son rapport sur l'état du monde à l'horizon 2100 (1). Fort du réseau international de veille technologique du CPE, qu'il dirige au ministère de la recherche et de la technologie, et avec l'aide du GRET, dont il est aussi président, de l'ORSTOM et du CIRAD, T. Gaudin a organisé en 1988-89, le séminaire "Prospective des Déséquilibres Mondiaux", séances intenses où les nombreux experts invités ont tenté de prévoir sur un siècle les divers types d'inégalités et de limites planétaires. Un an plus tard, à l'issue d'un travail (collectif) de créativité", T. Gaudin propose son 2100, récit du prochain siècle, synthèse originale (scénarios du futur, cartographie très élaborée et signifiante, iconographie fournie et malicieuse), cohérente, bien que contestable sur le fond.

EN TRANSITION VERS UNE TECHNO-NATURE PLANÉTAIRE

Au fil des pages du Grand-Oeuvre de A.T. Gaudin, se dégage le "futurible" des transitions qui traversent la société globale : démographie, agro-alimentaire, urbanisme, environnement, etc. On regrette la richesse contradictoire des débats, le sérieux du séminaire "PDM", les "messages" de certains participants (R. Jaulin, G. Massiah, M. Mazoyer, A. Ruellan, etc.). Aussi est-il conseillé, pour qui aime le détail et la pluralité d'opinions, de consulter le recueil des compte-rendus du séminaire et des contributions écrites, inclus dans le rapport au Ministre. Retenons le pronostic-

conseil de 2100 : la catastrophe globale est évitable : la dizaine de milliards d'humains peut se nourrir si l'éducation suit, si le Nord diffuse sa technique ; la "société du spectacle" doit faire place à celle "des enseignements", puis "de libération".

Nombre de thèmes s'entrecroisent : "gaudiiniens" - évolution technique, pouvoir du rêve,... ; éco-alternatifs - menaces globales, développement durable, Biosphère II,... ; sociologiques - sauvages urbains, siècle de la femme,... ; prospectivistes - îles artificielles, planètes creuses,... ; théoriques - néoténie, organicité en devenir (l'entreprise, la ville, la planète sont des êtres vivants, participant - notamment à travers les réseaux planétaires neuromimétiques - à l'avènement de la techno-nature).



VILLAGE PLANÉTAIRE

Page 461*

Curieux : l'essentiel du cadre de pensée - auto-organisation, systémique, complexité, cerveau planétaire, fusion du naturel et de l'artificiel, etc., - qui donne cohérence à la fresque - ne renvoie à aucun auteur... Sauf pour "Gaïa" (Lovelock), thème unificateur, omniprésent dans l'ouvrage, dont Gaudin n'a découvert que tardivement (1988) la

vertu syncrétique. Pourtant, restant à la surface du mythe planétaire - cet impensé qui travaille l'Occident - il n'en a retenu que les aspects a priori positifs ; ce qui, pour un tel sujet (prospective sur un siècle) et un tel travail (rapport au ministre), ne manque pas d'inquiéter.

Car en ce monde non seulement "fini" mais "sous pression", le risque est grand de faire de "Gaïa - être vivant" une idéologie de la force matricielle organisante, apte certes à redonner sens au devenir, mais aussi à masquer - pire, à cautionner par la science de pointe - les processus globaux générateurs de laissés-pour compte (2).

SAUVAGES URBAINS / TERRE-JARDIN

T. Gaudin s'affiche d'emblée "Nouvel-Age" (p. 17). Il en a d'ailleurs le comportement-type, fréquentant aussi bien les plus hautes sphères des pouvoirs, le monde de l'entreprise-chamane (Symbolium), que l'alternatif (ALDEA), le tiers-mondisme (GRET, TOES 89,...), se piquant d'intériorité, de gnose - toutefois à bonne distance, semble-t-il, des abysses où l'universel rejoint l'intime.

La plupart des thèmes new age sont dans 2100 : vision planétaire, montée du féminisme, spiritualité éco-paganiste, illusions futuristes - village global, Terre-Jardin (vous y croyez, vous, à une Garden-Party planétaire pour 10 milliards de convives ?), optimisme technologique (MRT oblige ?), essaimage cosmique,... : le bréviaire de la jet-society, des Géocrates, de l'Occident branché, tout à l'aubaine de justifier sa mainmise sur le Globe - passée, présente et à venir - par l'argument en or d'accéder au rôle éminent de "conscience planétaire".

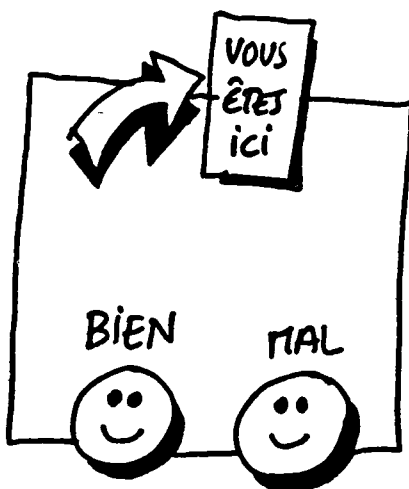


A priori esthétique et éthique, celle-ci n'est, à la réflexion, qu'un must adaptatif, accroché au dernier oripeau de morale minimum, consensuelle et cynique : l' "interdépendance" - cet "à bon entendeur" devant le grand inconnu de l'avenir : l'attitude du Sud (occidentalisation ? migrations Sud-Nord ?). Une collusion spontanée entre les urgences globales - incontournables -, la montée du "nouveau paradigme" issu des sciences de l'organisation - jugé salvateur -, la réactualisation adaptative du sacré de la Terre-Mère, le tout récupéré et diffusé par la dynamique transnationale, mondiale, du monde de l'entreprise : telle est la mouvance "3e Millénaire".

Lors d'un entretien, T. Gaudin se reconnaissait "post-chrétien". Avec le mythe de la Terre-Jardin, le voilà en fait en pleine régression vétéro-testamentaire, typique des milieux anglo-américains (ex-)protestants, par la réactualisation de l'utopie par excellence, promordiale - Paradis terrestre, Jardin d'Eden, Nouvelle Terre -, dont la technoscience nous promettrait enfin l'avènement. "Tout le monde il sera beau..." - qu'on est loin d'une prospective responsable, s'efforçant de mettre en lumière et d'infléchir au plus tôt les effets pervers à terme du syncrétisme "Gaeo-systémiste" : changement de niveau d'organisation pertinent (la planète et non plus l'être humain - simple élément fonctionnalisé, systémisé, en flux) ; sélection sociale par l'adaptation à l'essor technique ; délégitimation des traditions à travers une transition de paradigme devant toucher peu à peu l'ensemble des humains s'ils veulent survivre, etc.

Dans l'ouvrage de Gaudin, à part des

proverbes issus du monde entier et les références tardives à quelques sociétés traditionnelles (Japon, Chine, Brésil - il faut bien percer l'âme profonde des concurrents...), où trouver une réelle attention à l'autre pour lui-même ? Rien sur le conflit latent entre l'écologisme et les divers humanismes, sur la contradiction entre les deux pôles de la Géosocialité en gésine, qu'il identifie : l'un rêvé, de la Terre-Jardin, et l'autre redouté, des sauvages urbains. Il y a du Maître Vergès dans l'art de se faire tour à tour l'avocat des laissés-pour-compte - tout en critiquant leurs intégrismes - et d'un monde à venir hyper-occidental. Dommage aussi qu'on change en "bidules" les ONG - cette éthique mondiale en acte.



Page 97*

Ainsi, malgré son intérêt certain, 2100 risque de se changer en nouvelle vulgate pour Occident en déshérence de sens - la dernière Bonne Nouvelle d'un salut par l'innovation technique, poursuite de la "logique du vivant" - et d'alimenter ainsi le conflit "Sud/Nature" qui menace : au nom de la santé et du sens de la Terre, contraindre (de multiples façons) les populations des tiers- et quart-mondes, disqualifiées du fait de tarder trop, ou d'être rétives, à s'insérer dans ce nouvel imaginaire technobiotique, à rentrer dans le Système-Monde. Le nouveau Grand-Soir de la Terre-Jardin pour éco-gogos se peint en vert ; souhaitons qu'il ne tourne pas au vert-de-gris d'une Solution finale des problèmes globaux par des mesures trop musclées. 2100 devrait apparaître vite daté, pour n'avoir pas su prévoir, encore moins préparer ("mort de l'Etat", "faire le ménage",...) la levée d'une Résistance à la tentation écofasciste qui peut sourdre du Nouvel-Age.

SUIVISME PROSPECTIVISTE AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL...

Voilà donc T. Gaudin surfant sur la même "new wave" que J. de Rosnay. Mus par l'intuition profonde de la montée d'un nouveau sens - géobiotique - de l'Histoire à travers le développement techno-naturel de l'Occident planétarisé, nos deux "Gaïards" nous indiquent - faveur insigne - le chemin des surlendemain qui enchantent. Mais ne peut-on pas avoir raison au plan épistémique et tort au plan éthique ? "Au-delà du bien et du mal" (p. 78), se veut l'Odyssée nietzschéo-new-age. Par souci de ne pas trop s'en laisser conter, on pense à Lévinas, "Le Bien, comme l'Infini, n'a pas d'autre" (3), ou à S. Weil : "Il n'y a pas de contraire du bien. On peut nommer mal l'attachement du désir aux choses terrestres" (4). L'auteur de la somme sur l'avenir planétaire y trouve-t-il encore quelque attachement ? Non déjoués, les pièges du vouloir-vivre, de l'ego, conduisent à confondre lâcheté zen et laisser-faire dans un suivisme prospectiviste pour humains-en-flux, aussi fascinant qu'aliénant.

L'ouvrage d'un prospectiviste outsider (5) propose une analyse très voisine (organisation progressive de l'univers, pouvoir évolutionnaire du rêve, avenir global,...) mais au fond bien différent, puisqu'existential, et non sociologique. Après cinquante ans de bourlingue planétaire à les fréquenter, c'est aux destins méprisés que Benoît Charlemagne promet l'avenir. Foin d'utopie-carotte de la Terre-Jardin : "la planète sera sur orbite quand elle fera des plus démunis le centre de sa vie". De l'expert en prospective riche de crédits et de conseillers, ou du frère du Poverello mêlé aux clochards, au peuple Maya, à tous ces "experts en humanité", lequel des deux aura été le plus perspicace, le meilleur semeur ? Rendez-vous en 2100...

1. Thierry Gaudin (sous la direction de), 2100 - récit du prochain siècle, Paris, Payot, 1990, 600 pages.

2. Voir : "Gaïa - le mythe planétaire", Rapport au ministre, CPE-GRET, 1991. (Groupe de recherches et d'échanges technologiques - 213, rue La Fayette 75010 Paris).

3. Emmanuel Lévinas, Autrement qu'être ou au-delà de l'essence, Paris, Livre de poche, 1974, p. 25.

4. Simone Weil, La connaissance surnaturelle, Paris, Gallimard, 1950, p. 287.

5. Benoît Charlemagne, Le petit-prince n'était qu'un galopin, Paris, Payot, 1990.

* Ces deux dessins viennent de l'ouvrage "2100" pages 97 et 461).